

« LE FAIT DE METTRE NOS CORPS DANS LA BALANCE NOUS PERMET DE DÉNONCER LES AGISSEMENTS DE CES ENTREPRISES QUI DÉTRUISENT LA PLANÈTE, AVEC DES IMPACTS ÉNORMES SUR LA VIE DE POPULATIONS PARMIS LES PLUS PAUVRES. »
PAUL

CAMP CLIMAT : LES ÉCOLOS VONT AU CHARBON ALLEMAND

En août, en Allemagne, près de 4 000 personnes venues de toute l'Europe ont cherché à bloquer l'exploitation de lignite dans la plus grande mine à ciel ouvert d'Europe. Dans quelques jours, juste avant la COP23 qui se tiendra à Bonn, un nouveau rassemblement est prévu sur place. Reportage.

Stop ! Jusqu'ici, pas plus loin ! » C'est le cri de ralliement des écologistes d'Ende Gelände, collectif d'origine allemande, aujourd'hui européen. Après deux expériences positives en 2015 et 2016, il organisait, fin août, un « camp climat » près d'une mine de charbon en Rhénanie-Westphalie. 3 000 à 4 000 activistes étaient là. Je suis allé à leur rencontre, en car, avec des sympathisant-e-s, venu-e-s de toute la France, où prédominait la jeunesse.

Destination Garzweiler, la plus grande mine de lignite à ciel ouvert de toute l'Allemagne. 48 km² actuellement, la taille de la ville de Lyon, pouvant jusqu'à doubler, selon les prévisions. Le lignite ? Un charbon pauvre, « brun ». C'est RWE, la seconde compagnie de production et de distribution d'électricité en Allemagne, qui l'exploite, ainsi que d'autres sites.

Ende Gelände est une fédération d'activistes (ONG et individus) réuni-e-s autour de la désobéissance civile et attaché-e-s à une non-violence active, selon le « consensus d'action » proposé aux gens intéressés. Leur projet ? Dans l'immédiat, bloquer le plus longtemps possible le fonctionnement de la mine, soit en atteignant l'une des gigantesques excavatrices (près de 100m de haut sur 200m de long), soit en stoppant l'un des trains qui relient la mine à la centrale thermique. Et, à plus long terme, mettre fin à l'exploitation du charbon en Allemagne.

Les objectifs sont répartis entre plusieurs groupes, de 200 à 300 personnes, conçus pour être autonomes. Au sein de chaque phalange (finger), des sous-groupes ont aussi leur autonomie, et la cellule la plus petite est le binôme, deux personnes censées rester ensemble et se soutenir.

« ON VOIT DU NOIR À PERTE DE VUE »

Dès le matin, des groupes partent en car pour la mine, située à 10km. Vers midi, démarrent plusieurs phalanges, soit un millier d'activistes. Des Belges déclarent : « Un sentiment de puissance ! Vous entendez, on est des milliers. Avec une bonne organisation, on peut venir à bout de n'importe quel projet inutile, comme sur la zad, à Notre-Dame-des-Landes. »

Au retour, bien que le camp soit jeune (20-30 ans) et déterminé, on admet que ce premier jour d'action a été décevant, toutes les tentatives ayant échoué. C'est un coup au moral, mais déjà se prépare la journée du lendemain.

Au programme, mêmes objectifs, mêmes groupes, mais d'autres modes opératoires : beaucoup vont à pied à travers champs, et certains servent de lièvre à la police, tandis que d'autres progressent. Et là, ça marche : des groupes de la phalange Queer parviennent jusqu'aux rails et les occupent, de 14 heures à 18h45 environ. « C'était un magnifique moment



Les activistes ont bloqué l'exploitation d'une mine de charbon en Rhénanie, fin août. © ENDE GELÄNDE

de désobéissance civile dans un respect des uns et des autres, sans aucune agressivité à l'égard de la police et c'est quelque chose qui est rare, pour nous en France », me dit Pierre (1).

L'objectif « rails » atteint, il reste la mine. « Et la mine, c'est assez impressionnant. On arrive à l'aplomb d'une grande fosse de 300 m de dénivelé. On voit du noir à perte de vue, à l'exception des machines qui font énormément de lumière et des installations industrielles. Il devait y avoir une vingtaine d'excavatrices. Et là, il a fallu qu'on détermine précisément comment on allait pouvoir entrer et la cible de notre action », raconte Paul, qui a participé dans la nuit à une ultime tentative. À 23 heures pile, deux petits groupes sont partis à pied jusqu'à la mine, après avoir été déposés en voiture à une heure de marche de leur objectif. Les deux groupes se sont perdus, mais celui de Paul est finalement parvenu à la mine, est descendu, a progressé lentement durant quatre à cinq heures, y compris en rampant sous les convoyeurs roulants qui filent à 35km/h, pour éviter les patrouilles de sécurité.

À 6 heures du matin, les militant-e-s sont parvenu-e-s à une excavatrice, y ont grimpé et ont déployé une banderole. En entendant leurs slogans et sifflets, l'entreprise a arrêté les machines. Mais très vite, des employés sont arrivés en pickup et ont menacé, avec des sacs de boulons, les personnes qui s'étaient attachées à la machine.

QUARANTE MINUTES DE BLOCAGE

Quarante minutes de blocage de la mine, cela peut paraître dérisoire, mais comme le souligne Paul, l'exploitation du charbon nécessite des investissements colossaux pour les infrastructures et la logistique. Les machines travaillent jour et nuit, 24 heures sur 24, et la moindre interruption de quelques heures représente un manque à gagner considérable pour l'entreprise, les deux centrales alimentées par cette mine

n'ayant pas de stock. Et puis, il y a le succès médiatique : « Le fait de mettre nos corps dans la balance nous permet de dénoncer les agissements de ces entreprises qui détruisent la planète, avec des impacts énormes sur la vie de populations parmi les plus pauvres, argumente Paul. C'est pas pour moi que je suis écologiste, ni pour mes enfants, mes amis d'Occident, c'est parce que je suis persuadé que notre modèle de développement hyper-consumériste a un impact extrêmement violent, pour des populations qui n'ont rien demandé et qui ne bénéficient pas du confort que nous connaissons. »

Marie, une responsable de Ende Gelände, nous parle quant à elle du fonctionnement du collectif : « En 2015, il y a eu une conférence sur la décroissance. Ça été un point de rencontre pour différents mouvements, et l'idée est née de travailler ensemble sur la question du climat et du lignite. C'était une réflexion théorique. Est alors apparue nécessaire une action pratique. Ende Gelände est un point de départ de politisation pour beaucoup. »

L'ALLEMAGNE, ENTRE RENOUVELABLES ET CHARBON

C'est aussi l'occasion de prendre conscience des contradictions allemandes en matière de politique énergétique : très engagé dans les énergies renouvelables, le pays est aussi le plus grand producteur de lignite au monde et un gros consommateur de charbon. « L'exploitation du lignite en Rhénanie représente 25 % de l'énergie allemande, souligne Marie. Avec le charbon importé, ça fait 40 % de l'ensemble. La Rhénanie représente un tiers des émissions de gaz à effet de serre de l'Allemagne, et ses mines sont la source principale des émissions de GES d'Europe. »

Politiquement, le sujet est sensible, voire tabou : l'exploitation des énergies fossiles continue d'être subventionnée, et il n'y a pas de taxe carbone en Allemagne. « Même les Verts ne revendiquent pas une sortie directe des fossiles, pour

suit Marie. Ce n'est pas votable, disent-ils. RWE perd de l'argent depuis 2014, a beaucoup licencié depuis vingt ans du fait de la numérisation, et compte beaucoup de salariés âgés. Ils pensent qu'il y a besoin de lignite du fait de la sortie du nucléaire. C'est une décision politique de poursuivre l'exploitation du lignite. »

Le responsable du camp-climat, Jean, ajoute que « les exploitants du lignite ont un lobby très puissant. On en produit beaucoup, on surproduit. On exporte de l'électricité en France, mais aussi du lignite à la République tchèque. Ce sont des structures vieilles, très fortes, il faut un mouvement social pour les changer. » Jean fait le rapprochement avec le mouvement anti-nucléaire allemand : « Il était fort et après Fukushima, on a gagné cette lutte. Maintenant, c'est le tour du charbon. On va gagner aussi, je ne sais pas quand, mais avant dix ans. L'échéance de l'État de sortie du carbone en 2050, c'est une blague. » RWE dispose d'un permis d'exploitation qui lui permettrait d'extraire 1,3 milliard de tonnes de lignite d'ici 2045.

Cette année, le sommet mondial sur le réchauffement climatique, la COP23, aura lieu du 7 au 16 novembre à Bonn, à 60 km à peine de Garzweiler. Les Iles Fidji, hôte officiel, sont menacées par la montée des eaux. Juste avant, du 3 au 5 novembre, un nouveau camp-climat est organisé à Garzweiler pour « montrer que l'Allemagne n'est pas si verte que ça, qu'elle est très dépendante du charbon, explique Jean. C'est important de montrer que ce n'est pas mieux chez nous que chez les autres. Notre objectif, c'est faire douter de l'assurance d'être les meilleurs et de délégitimer certains choix énergétiques, pour faire changer la politique. »

Patrick Laroche

1 - Les prénoms ont été modifiés.

> Pour participer au prochain camp climat, début novembre : <https://www.ende-gelaende.org/fr/>